

## CHAPITRE 5

### ANALYSE DES DONNÉES DE PRESSE : ACTUALISATIONS D'ORDRE UNIVERSEL

#### 5.1. Présentation des actualisations

Dans ce chapitre, en tenant compte de ce qui a précédemment été dit à propos des définitions lexicographiques, nous étudierons les actualisations de la notion [TOLÉRANCE] construites dans des discours médiatiques et par un ensemble d'énonciateurs ayant des positions sociales, culturelles, politiques et intellectuelles diversifiées. Notre analyse discursive est divisée en deux chapitres qui comprennent chacun trois actualisations. Les actualisations à visée générale, c'est-à-dire qui ne sont pas inscrites dans un champ thématique restreint (par exemple, religieux), sont interprétées dans le chapitre 5. Les actualisations en étroite relation avec la religion -plus précisément avec la religion musulmane- sont analysées dans le chapitre 6.

#### 5.2. Actualisation I

La tolérance, comme la démocratie et la modération, est une valeur de la civilisation qui s'éprouve particulièrement dans les moments où l'instinct de vengeance est le plus fort.

Cette actualisation apparaît dans un article rédigé au lendemain des attentats. L'énonciateur y met en garde ses lecteurs contre les répercussions éventuelles d'un sentiment de vengeance débridé provoqué par une flambée d'indignation et de colère sans précédent chez les victimes. Il s'agit d'un moment où la foule se sent extrêmement échauffée et atteinte au vif. Face à une situation pareille, une réaction attendue serait une riposte aussi violente que l'était l'attaque du WTC. C'est cette éventualité qui pousse l'énonciateur à lancer un appel aux valeurs et à la raison :

C'est ici que le mot "civilisation" prend tout son sens, que nos valeurs de **modération**, de **tolérance**, de **démocratie** sont les plus difficiles à vivre. *Et les plus essentielles*. Les coupables doivent être pourchassés sans relâche, et punis. Mais la vengeance est mauvaise conseillère: il faut que la riposte fasse le moins possible de victimes innocentes.

Dans cet extrait de discours, la notion [TOLÉRANCE] est inscrite dans un champ thématique d'ordre relativement général comparativement à ce qui se passe dans les actualisations que nous analyserons par la suite où elle s'inscrit dans des champs thématiques plus restreints. Ici, la notion est précisément située dans le champ thématique des valeurs de la civilisation. Le domaine notionnel de {TOLÉRANCE} est donné comme une valeur de la civilisation, c'est-à-dire qu'il est construit à l'intérieur même du domaine de {CIVILISATION}. La tolérance constitue, avec la « modération » et la « démocratie », non seulement l'intérieur du domaine notionnel {CIVILISATION}, mais également son haut degré comme l'atteste l'emploi, à deux reprises, du marqueur de comparaison « les plus ». Ainsi, les valeurs de « tolérance », « modération » et « démocratie » sont catégorisées par ressemblance de famille comme des idéaux de civilisation essentiels et

difficiles à atteindre. Celles-ci, en plus des valeurs de « liberté », de « diversité » et de « respect des droits » citées plus loin dans le discours, forment une isotopie de la rationalité à laquelle s'oppose celle de l'émotivité formée par la qualification « une vengeance d'une puissance sans précédent » qui constitue, elle, l'extérieur du domaine notionnel {CIVILISATION} et, conséquemment, du domaine {TOLÉRANCE} (voir Figure 2 p. 64).

L'intérieur même du domaine notionnel {TOLÉRANCE} est construit par les qualifications « les plus difficiles à vivre ». Et les plus essentielles » établissant les deux attributs « essentiels » et « difficiles », qui paraissent contradictoires, mais ayant pour effet d'exprimer le défi auquel font face ceux qui œuvrent pour la paix et pour maintenir ces valeurs, surtout en période de crise importante, telle l'éventualité d'une guerre. Ce sont donc lesdites valeurs qui sont privilégiées par le locuteur comme réaction à adopter et non pas la *vengeance* et la *barbarie* qui constituent l'extérieur du domaine notionnel {TOLÉRANCE}:

C'est ici que le mot "civilisation" prend tout son sens, que nos valeurs de modération, de tolérance, de démocratie sont **les plus difficiles à vivre**. *Et les plus essentielles*. Les coupables doivent être pourchassés sans relâche, et punis. Mais la **vengeance** est mauvaise conseillère: il faut que la riposte fasse le moins possible de victimes innocentes. Si le **monde civilisé s'abaisse à la barbarie**, il concédera la victoire aux **barbares**.

Le système actanciel à la base de la présente actualisation est soutenu par des actants identifiés d'une part comme agents représentés par les terroristes, les agresseurs, Orientaux ou islamistes et, d'autre part, comme des patients qui sont les agressés, ici les Occidentaux. Ainsi, on est en présence de deux groupes d'actants situés dans deux espaces

différents : un actant X inscrit dans l'univers de la civilisation opposé à un actant Y situé dans le monde de la barbarie. L'actant X est défini sous ces deux caractérisations qui sont deux attitudes modales possibles (qu'on expliquera en détails plus loin) : d'une part, la colère et l'indignation extériorisées, d'autre part, la colère contenue, qui devient la tolérance. Ces deux modalités possibles se contredisent chez X et cette contradiction se dénoue par la primauté d'un choix d'action, le choix de vivre une valeur essentielle de la civilisation, la tolérance.

Ainsi, l'énonciateur reconnaît aux Occidentaux leur statut de victimes de l'attentat, mais il leur demande néanmoins d'être tolérants, ce qui devrait normalement être adressé à un agent, conformément à la définition dictionnaire du lexème (Trévoux 1771), qui fait de la tolérance une faveur accordée par le plus fort au plus faible. Pourtant, ici, les Occidentaux sont en situation de faiblesse. En étant tolérant, l'actant, les Occidentaux, inverse le procès actancier pour retrouver une force qui l'honore. Cette inversion sur le plan actancier est une des particularités du discours qui dégage les mots de leur sens premier et rigide pour ensuite les introduire dans l'univers discursif qui possède ses propres caractéristiques.

Le plan actancier construit par l'actualisation établit alors une hiérarchie entre les deux actants principaux, dans le sens d'une supériorité des agents porteurs de valeurs de civilisation par rapport aux agresseurs. On peut supposer que c'est précisément cette valeur

de civilisation qui fait leur supériorité et leur singularité par rapport aux autres. Ce rapport hiérarchique est exprimé dans l'énoncé suivant :

Si le **monde civilisé** s'abaisse à la **barbarie**, il concédera la victoire aux barbares.

Dans cet énoncé, les actants X sont identifiés par la synecdoque d'inclusion « monde civilisé » pour « personnes civilisées ». La synecdoque contribue à conférer au discours cette allure abstraite et générale qui le caractérise ainsi qu'une amplification dénotative caractéristique, à son tour, de tout discours patriotique auquel s'apparente le présent discours.

Comme on l'a mentionné plus haut, l'actualisation est construite autour de deux attitudes modales, attitudes opposées l'une à l'autre. La première, l'indignation et la vengeance, est attendue, probable et réaliste. La seconde, la civilisation, la tolérance, est souhaitable, voire idéale. Bien que l'énonciateur éprouve les mêmes sentiments d'indignation que la foule, il se retient malgré un désir de vengeance. Sa prise de position est l'adoption d'une attitude civilisée.

L'attitude modale d'indignation est manifestée par le marqueur de négation « rien », répété à sept reprises et constituant même le titre de l'article de journal : « Rien! ». Le mot « Rien » marque l'indignation de l'énonciateur devant les attaques et s'oppose au marqueur « tout », répété également sept fois, qui, lui, indique le haut degré de la valeur complémentaire de l'indignation (celle de la tolérance). D'entrée de jeu, ces deux

marqueurs reflètent la situation d'effervescence dans laquelle tout le monde est plongé : pas de demi-mesures, tout est exacerbé. De plus, se joint au marqueur « rien », le marqueur « aucun », répété à deux reprises. Ces marqueurs de quantité nulle sont déjà des indices, entre autres, tel qu'on le verra plus loin, du déséquilibre des deux « plateaux de la balance » et indique que la balance penche particulièrement du côté de la colère et de la vengeance. :

**Rien!** (Titre de l'article de journal)

**Rien.** Rien ne justifie un acte d'une telle cruauté, d'une telle ignominie.

Ce matin, les proches de tous ces gens souffrent encore, au-delà de ce que les mots peuvent décrire.

Certes, les coupables diront qu'ils ont attaqué les États-Unis d'Amérique, coupables à leurs yeux de tous les maux de la Terre.

**Rien.** Plus rien n'est à l'abri de la cruauté déséquilibrée, qu'elle soit le fait de malades locaux ou de kamikazes prétendant agir au nom de peuples déshérités.

**Rien.** Rien ne peut exprimer l'indignation, la colère, la tristesse non seulement du peuple américain, mais de toute la planète.

C'est ici que le mot "civilisation" prend tout son sens [...]

**Tout.** Cette attaque risque de tout changer.

La vie quotidienne, non seulement des Américains, mais de nous tous, est atteinte.

Exprime également l'attitude modale d'indignation, l'aspect répétitif de certains énoncés du discours. La réitération évoque la hantise, les cauchemars qui reviennent en

boucle et qui sont identifiables ici à la chute des deux tours et au grand chaos qui en résulte :

**Rien. Rien ne justifie un acte d'une telle cruauté, d'une telle ignominie**

**Aucune cause, aucune souffrance ne peut excuser le meurtre de milliers d'innocents**

L'énonciateur, s'il attribue une attitude modale d'indignation au commun des lecteurs face aux attaques, adopte, pour sa part, une attitude de dénonciation des attaques. Il exprime cette attitude par des modalités assertives négatives :

Rien. Rien ne justifie un acte d'une telle cruauté, d'une telle ignominie.

Aucune cause, aucune souffrance ne peut excuser le meurtre de milliers d'innocents.

Mais le raisonnement ne tient pas. C'est celui de fous. Ce n'est pas l'État américain qu'ils ont attaqué.

Rien. Plus rien n'est à l'abri de la cruauté déséquilibrée [...]

Rien. Rien ne peut exprimer l'indignation, la colère, la tristesse non seulement du peuple américain, mais de toute la planète.

En effet, l'énonciateur ne se contente pas d'exprimer son attitude modale, mais il la renforce par une réfutation de l'argument des terroristes en s'en prenant à sa cohérence et à sa logique. L'argumentation de l'énonciateur est en fait une contre-argumentation procédant par contestation de la pertinence de l'argumentation adverse. L'énonciateur tente même de retirer toute crédibilité à ses adversaires en les qualifiant de « fous » :

Certes, **les coupables diront** qu'ils ont attaqué les États-Unis d'Amérique, coupables à leurs yeux de tous les maux de la Terre. **Mais le raisonnement ne tient pas.** C'est celui de fous.

Cette dernière qualification est une atteinte directe, explicite à l'agent des attaques et donc un acte menaçant. Elle constitue une détermination selon laquelle l'horreur ne peut être expliquée que par la folie. La réfutation de l'argument des « fous » est marquée par les modalités assertives négatives déjà citées et par la modalité assertive affirmative : « Ils ont tort ».

De plus, deux questions rhétoriques sont employées comme autre moyen de réfutation de l'argument. Outre la disqualification de l'adversaire même, elles ont pour effet de porter atteinte à la crédibilité de son argument :

Que font ces criminels à l'heure qu'il est? Osent-ils célébrer leur triomphe apparent?

La notion [TOLÉRANCE] est localisée dans un cadre spatio-temporel précis. La localisation se fait par rapport à l'instance d'énonciation :

**Hier matin, à l'heure de l'arrivée au bureau,** des milliers d'Américains, des gens ordinaires, sont morts, victimes d'une terreur lâche, calculée, fanatique

Les passagers des avions détournés ont souffert le martyre, sachant que **quelques minutes plus tard,** ils mourraient

**Ce matin,** les proches de tous ces gens souffrent encore [...]

Cependant, l'énonciateur ne tarde pas à faire percevoir les échos des attaques dans un cadre plus vaste que celui des États-Unis. Les attaques sont susceptibles d'avoir des effets émotifs partout dans le monde :

Rien. Rien ne peut exprimer l'indignation, la colère, la tristesse **non seulement du peuple américain, mais de toute la planète**

La vie quotidienne, **non seulement des Américains, mais de nous tous**, est atteinte

C'est cette relocalisation dans un univers plus ouvert et généralisé qui permet à l'énonciateur de sélectionner l'objet de discours « civilisation », de l'identifier comme une valeur morale générale et d'inclure dans le domaine {CIVILISATION} celui de {TOLÉRANCE}, mais aussi d'interpeller et d'inclure l'ensemble des destinataires du discours dans la position du patient-victime, comme l'atteste l'emploi du pronom personnel « nous ». Cette relocalisation se veut un moyen pour l'énonciateur de sensibiliser les masses à réagir contre toute forme de violence. Pour ce faire, l'énonciateur recourt aussi à des opérations de quantification, à l'hyperbole ainsi qu'à des séquences descriptives. Les opérations de quantification sont illustrées par les déterminations : « des milliers d'Américains », « des centaines de gens » et « milliers d'innocents ». Quant à l'hyperbole, qui constitue un argument d'excès, elle est représentée par des marqueurs comme « toujours », « tout », « au-delà » et « plus » :

Ce matin, les proches de **tous ces gens** souffrent encore, **au-delà** de ce que les mots peuvent décrire. **Ils souffriront toujours.**

Certes, les coupables diront qu'ils ont attaqué les États-Unis d'Amérique, coupables à leurs yeux de **tous les maux de la Terre.**

Rien. Plus rien n'est à l'abri de la cruauté déséquilibrée.

Les terroristes se sont attaqués, non seulement à la plus grande puissance du monde, mais à certains de ses symboles et édifices les plus protégés.

C'est ici que le mot "civilisation" prend tout son sens, que nos valeurs de modération, de tolérance, de démocratie sont les plus difficiles à vivre. Et les plus essentielles.

Du point de vue de l'aspect du procès, le discours de l'énonciateur semble être une anticipation sur les événements qui suivront les attentats. L'énonciateur envisage un scénario de réactions possibles aux attaques (rappelons que l'article que nous analysons ici a été publié le 12 septembre 2001, jour qui suit l'attentat), d'où la présence dans le discours de modalités de possibilité comme, par exemple, l'emploi du conditionnel de l'indicatif :

La tentation immédiate serait de déclencher une vengeance d'une puissance sans précédent.

L'ampleur de la guerre envisagée, et partant d'un aspect moins durable du procès [TOLÉRANCE], est exprimée au mode futur de l'indicatif, mais aussi par des marqueurs aspectuels indiquant son installation dans la durée :

Chaque fois que nous prendrons l'avion. Chaque fois que nous visiterons New York ou Washington. Chaque fois que nous nous trouverons dans un gratte-ciel [...]

Par contre, une durabilité du procès [TOLÉRANCE] est assurée par quelques conditions telles la réussite à préserver cette valeur parmi d'autres et la nécessité d'un changement d'attitude et de manière d'agir et de penser exprimées par des modalités du devoir et du nécessaire :

Nous vaincrons les terroristes si nous parvenons, malgré l'horreur, à préserver la liberté, la diversité, le respect des droits.

Ces valeurs, nous devons les cultiver chez nos enfants. Avant tout, dès maintenant, il faut donner l'exemple. Ce matin, ce soir, il faut prendre le temps d'écouter leurs craintes, leur colère, leur incompréhension. Il faut les prendre dans nos bras, les rassurer.

L'importance du moment particulier où est envisagé le procès [TOLÉRANCE] est soulignée par plusieurs procédés dont : (i) le présentateur « c'est...que » (voir la citation ci-dessous) qui permet la mise en relief et la focalisation de ce moment exceptionnel, (ii) la modalité du nécessaire « il faut que » qui permet à l'énonciateur d'insister sur l'importance d'un choix responsable et réfléchi, et, finalement, (iii) par le déictique de lieu « ici » ayant une valeur anaphorique (il renvoie au moment de désir de vengeance mentionné dans le paragraphe précédent). Ce déictique de lieu produit un effet de singularisation de l'événement, mais crée tout de même un effet de superposition entre deux espaces, deux moments émotionnels contradictoires : celui des sentiments de la vengeance et des pulsions barbares et celui des valeurs, de la raison et du respect des droits de l'homme. Enfin, la conjonction de coordination « et » peut être interprétée comme produisant un effet d'addition, mais aussi d'opposition en ce sens que ces valeurs sont difficiles à vivre, mais qu'il est indispensable de les mettre en pratique :

**C'est ici que** le mot "civilisation" prend tout son sens, que nos valeurs de modération, de tolérance, de démocratie sont les plus difficiles à vivre. Et les plus essentielles. Les coupables doivent être pourchassés sans relâche, et punis. Mais la vengeance est mauvaise conseillère: **il faut que** la riposte fasse le moins possible de victimes innocentes.

La notion [TOLÉRANCE] est finalement catégorisée comme un élément, un attribut de l'intérieur du domaine notionnel {CIVILISATION}. Elle constitue un inclus, et non un incluant, mis en parallèle avec d'autres inclus (démocratie, modération) qui, servent à décrire le domaine et sont catégorisés par ressemblance de famille.

Il est à noter que la construction de l'actualisation à partir du domaine référentiel abstrait « civilisation », valeur d'ordre général et universel, se démarque de la plupart des définitions lexicographiques. Ces dernières se contentent de repérer la notion par rapport à un domaine référentiel ou à un cadre spatio-temporel ou situationnel plus étroits : intellectuel, social, religieux ou politique. De plus, la corrélation posée par cette actualisation entre la [TOLÉRANCE] et la [CIVILISATION] est originale; on ne la retrouve pas explicitement thématifiée dans les ouvrages lexicographiques.

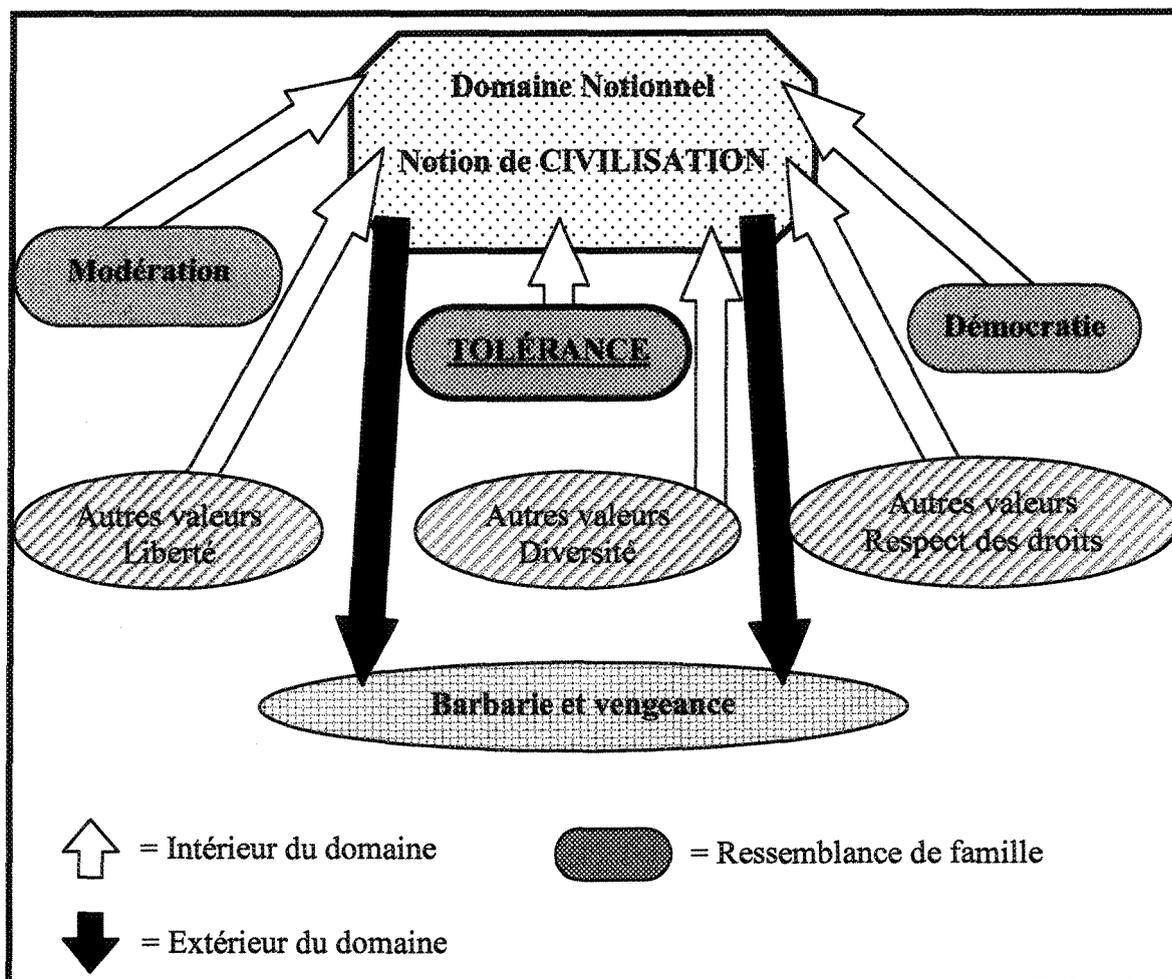


Figure 2 : Domaine notionnel et catégorisation de la notion [TOLÉRANCE]

### 5.3. Actualisation II

L'intolérance est un mal caché sous le couvert du bien, qui se manifeste universellement par le rejet de la différence portée par certains groupes et qui débouche toujours sur une forme de violence difficile à comprendre.

Cette seconde actualisation apparaît évidemment, comme la première, dans un article qui traite des répercussions des attentats du 11 septembre. Elle concerne

particulièrement la vague d'intolérance que ceux-ci ont fortement fait remonter à la surface. L'énonciatrice qui construit cette seconde actualisation impute la poussée de l'intolérance au sentiment de la différence vis-à-vis de l'autre. Elle analyse la notion [TOLÉRANCE] en détaillant ses tenants et aboutissants : ses raisons d'être, ses manifestations, ses divers aspects ainsi que ses résultats. Contrairement au discours de l'actualisation précédente, qui tentait de catégoriser la notion [TOLÉRANCE], le présent discours porte son attention sur la notion [INTOLÉRANCE]. Dès les premiers énoncés, le lexème « intolérance » est mis en confrontation avec d'autres expressions telles « différence » et « ce qui n'est pas soi » :

Avec les attentats du 11 septembre, s'est levé encore davantage -comme s'il ne l'était pas déjà assez!- un horrible spectre, celui de l'intolérance face à la différence.

Car, dans la foulée des reportages, et cela que vous ayez regardé des entrevues en provenance d'Europe, d'Amérique ou d'Orient, toujours se profilait le sentiment d'intolérance envers ce qui n'est pas comme soi.

Cependant, l'énonciatrice ne réduit pas son analyse de la situation à un cadre spatio-temporel et conceptuel précis, mais pose un cadre ouvert pour faire de l'intolérance un problème universel comme l'illustre la localisation spatiale généralisante « en provenance d'Europe, d'Amérique ou d'Orient » qui permet à l'énonciatrice de construire un discours homogène, à valeur de vérité universelle.

La généralisation est également marquée par l'emploi du pronom indéfini « on » et par les localisations « à travers le monde » et « quel que soit l'aspect de vie sur lequel elle s'exerce » :

Il fallait voir le documentaire sur l'**homophobie** (rejet de l'homosexualité) à travers le monde, jeudi soir à TQc (Grands documentaires, 21 h), pour constater à quels excès l'intolérance peut mener, **quel que soit l'aspect de vie sur laquelle elle s'exerce**. TQc nous proposait des images d'Amérique, d'Angleterre, d'Afrique, où, sous le couvert de la rectitude religieuse, et histoire d'enrober l'intolérance de justifications, on incite à la haine et au meurtre.

Cet énoncé généralisant illustre le même schéma de comportement et les mêmes résultats.

Le système actantiel mis en place dans l'actualisation est en premier lieu caractérisé par une indéfinition de l'agent (X), qui indique la volonté de l'énonciatrice de montrer que l'intolérance est portée partout par un grand nombre d'individus, et de suggérer ainsi que l'attitude d'intolérance est fortement disséminée dans le monde. La non-définition actancielle de l'agent a l'effet d'une quantification large. Les marqueurs de l'indéfinition actancielle sont le pronom indéfini « on » et le syntagme nominal « ces gens » (repris anaphoriquement par le pronom personnel sujet « ils »):

Tout dire, c'était effrayant. Mais, comment en vient-on à tellement refuser ce qui est différent qu'on se conforme dans son éradication? Car, de **ces gens** qui commettent le crime en raison d'intolérance, il ressortait une pensée commune: ils étaient dans leur droit, [...]

Alors que l'agent est posé par une quantification générale, le patient (Y), quant à lui, est défini par une quantification plus ciblée :

Que cette intolérance prenne le visage de la xénophobie en général ou du racisme en particulier, ou encore qu'on parle de couleur, de mœurs ou de religion, le tout entraînant des représailles et des brimades sans fin **dans des vecteurs précis de population**.

Dans cette actualisation, il y a donc un actant agent imprécis et un actant victime bien défini. X et Y sont cependant conjointement identifiés comme des belligérants et donc liés dans une relation actancielle de conflit, de polémique, d'opposition : « L'intolérance est, à

ce qu'il semble, universelle. Et prend des proportions gigantesques dès que **s'affrontent les belligérants. Avec ou sans guerre.** ». X et Y sont donc tous deux activement impliqués dans le procès de tolérance, dont la réalisation est conditionnée principalement par leur présence et leur interaction. Bien que la présence des actants X et Y constitue une condition nécessaire pour la réalisation du procès, ces deux actants ne se situent pas à « pied d'égalité » dans l'action, c'est-à-dire qu'il demeure que l'agent fait partie d'un groupe qui domine un autre, plus faible, différent de la majorité.

Deux remarques, toujours sur ce plan actanciel, sont ici à faire : d'une part, selon le discours, jamais le témoin du déroulement du procès [INTOLÉRANCE], les Occidentaux, dont fait partie l'énonciatrice du discours, comme l'indique le pronom personnel complément « nous » (« TQc nous proposait des images d'Amérique, [...] »), n'a participé en tant qu'agent ou patient à la réalisation du procès [INTOLÉRANCE]. Du point de vue de l'énonciatrice, le témoin est resté dans un rôle d'observateur, d'évaluateur ou encore d'analyste, ce qui se conforme au fameux *topos* : « c'est l'autre qui est intolérant ». D'autre part, à la différence de la deuxième partie des actualisations (actualisations IV, V, VI), l'opposition entre les pôles actanciels *Orient* et *Occident* s'efface ici au profit d'une dimension plus universelle.

La construction du domaine notionnel {INTOLÉRANCE} par l'énonciatrice est essentiellement une construction de son intérieur. Cet intérieur comprend de nombreux attributs intégrés au domaine notionnel par une opération d'identification indiquée par la

locution « prendre le visage de ». Ces caractérisations sont la « xénophobie », le « racisme », la « couleur », les « mœurs » et la « religion » :

Que cette intolérance **prenne le visage de la xénophobie** en général ou du **racisme** en particulier, ou encore qu'on parle de **couleur**, de **mœurs** ou de **religion**, le tout entraînant des représailles et des brimades sans fin dans des vecteurs précis de population

De plus, l'énonciatrice ajoute à l'intérieur du domaine {INTOLÉRANCE} les déterminations « excès », « haine » et « meurtre », qui représentent le haut degré de la notion comme l'indiquent les marqueurs « à quel » et « quel que soit » :

Il fallait voir le documentaire sur l'homophobie (rejet de l'homosexualité) à travers le monde, jeudi soir à TQc (Grands documentaires, 21 h), pour constater à **quels excès** l'intolérance peut mener, **quel que soit** l'aspect de vie sur laquelle elle s'exerce. TQc nous proposait des images d'Amérique, d'Angleterre, d'Afrique, où, sous le couvert de la rectitude religieuse, et histoire d'enrober l'intolérance de justifications, on incite à la **haine** et au **meurtre**.

Finalement, les déterminations « mal », « crimes », « injustices » et « guerres » sont introduites à l'intérieur du domaine notionnel :

Comme si l'intolérance n'était pas elle-même un **mal**, et la source de **crimes**, **d'injustices** et de **guerres**...

La focalisation et le développement de l'intérieur du domaine notionnel s'établissent en parallèle avec une métaphore d'éclipse et de masquage qui traverse l'actualisation de la notion et témoigne de la tendance générale à dissimuler les sentiments négatifs et haineux bien que ceux-ci existent et soient universaux. Cette métaphore est illustrée par les qualifications « spectre », « se profiler », « prenne le visage », « sous le couvert » et « enrober ». Elle se double d'une métaphore de l'excès manifestée par les marqueurs « proportions gigantesques » « à travers le monde », « à quels excès » et « quel

que soit l'aspect de vie sur laquelle elle s'exerce », mais aussi avec les opérations de quantification « crimes », « injustices » et « guerres », l'adverbe d'intensité « tellement » ainsi que la répétition à trois reprises du pronom personnel sujet « ils » énumérant et soulignant les différentes phases du processus mené par l'agent:

#### Spectre d'intolérance...

Car, dans la foulée des reportages, et cela que vous ayez regardé des entrevues en provenance d'Europe, d'Amérique ou d'Orient, toujours se **profilait** le sentiment d'intolérance envers ce qui n'est pas comme soi. Que cette intolérance **prenne le visage** de la xénophobie en général ou du racisme en particulier [...]

L'intolérance est, à ce qu'il semble, universelle. Et prend des **proportions gigantesques** dès que **s'affrontent les belligérants**. Avec ou sans **guerre**.

Il fallait voir le documentaire sur l'homophobie (rejet de l'homosexualité) à **travers le monde**, jeudi soir à TQc (Grands documentaires, 21 h), pour constater à **quels excès** l'intolérance peut mener, **quel que soit l'aspect de vie sur laquelle elle s'exerce**. TQc nous proposait des images d'Amérique, d'Angleterre, d'Afrique, où, **sous le couvert** de la rectitude religieuse, et histoire d'**enrober** l'intolérance de justifications, on incite à la haine et au meurtre.

Tout dire, c'était effrayant. Mais, comment en vient-on à **tellement** refuser ce qui est différent qu'on se conforte dans son éradication? Car, de ces gens qui commettent le crime en raison d'intolérance, il ressortait une pensée commune: **ils étaient dans leur droit**, ils représentaient le bien, **ils allaient poursuivre leur chasse** et enrayer le mal...

Comme si l'intolérance n'était pas elle-même un mal, et la source de crimes, d'injustices et de guerres...

À ces deux métaphores vient s'ajouter une isotopie du combat et de la lutte qu'on repère à travers les qualifications « représailles », « belligérants », « s'affrontent », « guerre » et « poursuivre leur chasse ». Cette isotopie établit, avec les métaphores ci-dessus présentées, une allotopie ou une poly-isotopie concourant à dénoncer négativement

le sentiment d'intolérance et à plaider implicitement en faveur de son complémentaire, « tolérance ».

Outre qu'elle a pour effet de montrer la volonté qu'on a de dissimuler les sentiments haineux, la métaphore du masquage sert à montrer l'entrecroisement de deux espaces : un premier espace masqué, celui de l'intolérance et un deuxième affiché, celui de la violence sous toutes formes. Ces deux espaces qui se chevauchent constituent une opération de déstabilisation et de négociation de la frontière du domaine notionnel en question puisqu'il est difficile de délimiter l'étendue en ce sens qu'il y a plusieurs interprétations et perspectives concernant la notion, lesquelles varient en fonction des différents actants, du déroulement du processus et du cadre spatio-temporel. Témoin également de cette déstabilisation de la frontière l'expression « à ce qu'il semble » : « L'intolérance est, à ce qu'il semble, universelle [...] » plaçant la qualification « universelle » à la frontière du domaine {INTOLÉRANCE} tout en dotant cette frontière d'un flou et d'une imprécision, donc en en faisant une frontière déplaçable, négociable. Du point de vue de l'aspectualité, le procès [INTOLÉRANCE] semble être étendu sur l'axe du temps sans limite concrète : ni son début ni sa fin ne sont précisés. Le procès s'inscrit non seulement dans le champ thématique de l'universel, mais aussi dans celui de l'intemporel. Les circonstances d'entrée dans le procès sont conditionnées principalement par la qualification « différence ». Les circonstances du déroulement se caractérisent, quant à elles, par la continuité et l'extension temporelle. Le déroulement du procès est envisagé avant, pendant et après le moment de l'énonciation, comme l'indiquent le segment de phrase intercalé « comme s'il ne l'était pas

déjà assez! », les marqueurs « encore davantage », « sans fin », l'adverbe de temps « toujours » et le participe présent « entraînant ». Ces différentes marques linguistiques soulignent la durabilité du procès : pour l'énonciatrice, la sortie du procès semble être inenvisageable. Mais, bien que le procès de tolérance soit ici envisagé universellement et intemporellement, il demeure que l'énonciatrice traite des événements du 11 septembre. Seulement, elle renvoie aux événements comme élément déclencheur amplifiant le procès d'intolérance déjà existant:

**Avec les attentats du 11 septembre, s'est levé encore davantage -comme s'il ne l'était pas déjà assez!- un horrible spectre, celui de l'intolérance face à la différence.**

Car, dans la foulée des reportages, et cela que vous ayez regardé des entrevues en provenance d'Europe, d'Amérique ou d'Orient, **toujours** se profilait le sentiment d'intolérance envers ce qui n'est pas comme soi. Que cette intolérance prenne le visage de la xénophobie en général ou du racisme en particulier, ou encore qu'on parle de couleur, de moeurs ou de religion, le tout **entraînant** des représailles et des brimades **sans fin** dans des vecteurs précis de population.

Le discours sur l'intolérance n'est pas neutre. Les marqueurs argumentatifs « mais » et « car », la question rhétorique et les points de suspension soulignent une attitude modale de réprobation et d'incompréhension totale de l'énonciatrice envers les actes criminels des personnes intolérantes. Le jugement de l'énonciatrice est d'ailleurs explicitement indiqué, entre autres, par l'adjectif « effrayant » ainsi que par l'adverbe « tellement »:

Tout dire, c'était **effrayant**. **Mais**, comment en vient-on à **tellement** refuser ce qui est différent qu'on se conforte dans son éradication? **Car**, de ces gens qui commettent le crime en raison d'intolérance, il ressortait une pensée commune: ils étaient dans leur droit, ils représentaient le bien, ils allaient poursuivre leur chasse et enrayer le mal...

L'énonciatrice conclut son discours par une attitude modale qui peut être vue comme une anaphorisation de toutes les modalités appréciatives négatives qui ont parcouru le texte et qui tournent autour d'une indignation face à l'intolérance.

Dans un autre ordre d'idées, on remarque que la structure syntaxique, la ponctuation et le marqueur d'addition « et » contribuent à focaliser sur le sens voulu par l'énonciatrice, celui du fatalisme caractérisant l'intolérance : la phrase intercalée, un point répété à deux reprises là où il pouvait être omis, vu que le sens de l'énoncé se poursuit même après le point. Du point de vue sémantique, l'énoncé aurait pu être composé d'une seule phrase (« L'intolérance est, à ce qu'il semble, universelle et prend des proportions gigantesques dès que s'affrontent les belligérants avec ou sans guerre ») au lieu de trois phrases (« L'intolérance est, à ce qu'il semble, universelle. Et prend des proportions gigantesques dès que s'affrontent les belligérants. Avec ou sans guerre. »). Le marqueur « et » et le segment de phrase « avec ou sans guerre » assurent la continuité sémantique de l'énoncé et montrent l'inutilité de mettre fin aux deux phrases citées à moins de chercher à produire un effet de sens particulier.

Du côté de l'argumentation, l'énonciatrice procède par induction : elle commence par poser une observation particulière, celle de l'existence du procès [INTOLÉRANCE], et essaie par la suite d'interpréter et d'exemplifier avant d'en arriver à sa conclusion finale et générale : « l'intolérance est un mal et la source de crimes et de guerres ». Plus précisément, l'énonciatrice commence son discours en donnant brièvement la raison

principale à l'origine de la présence du procès [INTOLÉRANCE] pour ensuite donner la justification de cette raison introduite. Ainsi, la deuxième assertion se présente comme un argument expliquant la première -à portée plus générale-, le lien entre les deux assertions étant un lien d'explication causale comme l'indique le marqueur « car » :

Avec les attentats du 11 septembre, s'est levé encore davantage -comme s'il ne l'était pas déjà assez!- un horrible spectre, celui de l'intolérance **face à la différence**.

**Car**, dans la foulée des reportages, et cela que vous ayez regardé des entrevues en provenance d'Europe, d'Amérique ou d'Orient, toujours se profilait le sentiment d'intolérance envers ce qui n'est pas comme soi

La séparation entre les deux assertions, qui ne font d'ailleurs qu'une du point de vue sémantique, a pour effet de mettre en évidence la justification avancée. La relation entre les deux assertions est de nature inéluctable en ce sens que « Pas de A<sub>2</sub> sans A<sub>1</sub> ».

L'énonciatrice avance, par la suite, une nouvelle assertion constituant la conséquence ou conclusion de celle présentée ci-dessus : « L'intolérance est, à ce qu'il semble, universelle. Et prend des proportions gigantesques dès que s'affrontent les belligérants ». L'énonciatrice finit par donner un argument-conclusion de son discours et du raisonnement qui y est soutenu : « Comme si l'intolérance n'était pas elle-même un mal, et la source de crimes, d'injustices et de guerres ». Cette assertion se présente comme la conclusion de l'enthymème suivant:

*(Si) Les agresseurs commettent leur crime en raison d'intolérance*

*(Donc) L'intolérance est un mal et la source de crimes, d'injustices et de guerres*

Celui-ci constitue une argumentation en faveur du rejet de tout acte intolérant. L'énoncé constitue non seulement la conclusion de l'enthymème, mais il fournit également la conclusion générale de la totalité du discours.

Ce raisonnement syllogistique de l'énonciatrice prend le contre-pied de celui soutenu par les « intolérants » et qui est jugé erroné par l'énonciatrice. Il constitue ainsi un contre-argument qui vise à réfuter l'argument basé sur le *topos* selon lequel la fin justifie les moyens : argument, selon l'énonciatrice, utilisé par les terroristes qui commettent des actions criminelles afin de parvenir à leur but et qui, à leurs yeux, s'avère parfaitement légitime. Le raisonnement de ces derniers se résume alors à :

*(SI) Nous représentons le bien*

*(Alors) Les actes qu'on commettrait relèveraient de notre droit*

*(Donc) nous allons poursuivre notre chasse pour enrayer le mal*

Dans la présente actualisation, la catégorisation est construite sous le mode de l'indignation dominant le discours. À l'instar de la première actualisation, la catégorisation de la notion [INTOLÉRANCE] se fait par ressemblance de famille :

Que cette intolérance prenne le visage de la **xénophobie** en général ou du **racisme** en particulier, ou encore qu'on parle de **couleur**, de **mœurs** ou de **religion**, le tout entraînant des représailles et des brimades sans fin dans des vecteurs précis de population.

Toutes les formes de l'intolérance, à savoir « xénophobie », « racisme », « couleur », « mœurs », « religion », sont rejetées, ce qui veut dire que malgré ses formes multiples, on retrouve dans tout procès d'intolérance un même et unique phénomène de

rejet de la différence. La catégorisation de la notion faite par l'énonciatrice est une catégorisation stabilisée aux caractéristiques universelles et immuables. La catégorisation par ressemblance de famille est un choix catégoriel qui contribue à l'amplification et à la diversification du phénomène.

En résumé, alors que l'actualisation précédente traitait de la tolérance pour montrer ses vertus et plaider en faveur d'un rapprochement entre les humains, l'actualisation présente porte sur l'intolérance et parle des méfaits et des horreurs résultant de cette dernière, cela pour amener implicitement à la tolérance. C'est le fait de décrire le côté néfaste de l'intolérance qui mène à la tolérance parce que cela constitue en fait un passage de l'inconscience à la conscience : c'est au moment où on constate qu'on est intolérant qu'on peut aspirer à devenir tolérant. Le second discours analysé est ainsi un discours qui plaide en faveur de la tolérance en catégorisant l'extérieur du domaine, à savoir l'intolérance. L'énonciatrice ne nomme pas la tolérance, mais l'implicite par l'attitude modale qu'elle révèle et qui pose l'intolérance comme un mal à rejeter. Nous rencontrons dans cette catégorisation la caractérisation de l'universalité du phénomène : sa manifestation multiple sous des figurations diverses qui, cependant, poussent toutes vers le même mal. Des points de vue actanciel, aspectuel et modal, la notion est représentée comme un continuum mené par une collectivité quelconque indéfinie envers une autre entité plus circonscrite, le tout renvoyant à une attitude d'indignation.

## 5.4. Actualisation III

Le texte qui permet d'extraire les actualisations (3.a, 3.b et 3.c) de la notion [TOLÉRANCE] paraît deux mois après les événements. Il est une entrevue avec l'auteur québécois, Jean Bédard, qui, tout au long de sa vie, a été obsédé par deux passions : l'une pour l'époque du Moyen Âge et l'autre pour la compréhension de la source des maux de l'époque moderne. J. Bédard a rédigé deux principaux romans et une trilogie dont les grandes lignes traitent du rejet du «fanatisme». Le rejet du fanatisme constitue d'ailleurs l'objet de discours principal du texte de l'actualisation III (15 occurrences). Il y a, dans cette actualisation, rapprochement entre « fanatisme » et « intolérance », rapprochement rendu possible par l'évocation de l'idée du refus de la différence défendue par le fanatique (qu'on trouve déjà dans l'actualisation II).

Dans le discours, se construisent trois catégorisations de la notion [TOLÉRANCE] dont la première (3a) pose une certaine forme de tolérance (la tolérance absolue) presque comme un synonyme d'intolérance faisant ainsi de la tolérance son propre antonyme; la deuxième (3b) catégorisant la notion par degré et la troisième (3c) introduisant la question de l'Être comme inhérente à la notion [TOLÉRANCE].

### 5.4.1. Actualisation III (A)

La tolérance qui est portée par un absolutisme fanatique et qui mène à la violence extrême équivaut à l'exercice indirect de cette violence.

Jean Bédard part d'un constat : la permanence d'un phénomène qui est la « sempiternelle guerre entre les fanatiques des trois grands monothéismes: le christianisme, le judaïsme et l'islam, une guerre qui dure depuis 1000 ans.». Pour l'auteur québécois, nous vivons encore, avec le 11 septembre 2001, la réédition d'un film qui ne porte pas sur la guerre des religions mais sur la guerre des fanatismes : « Quoi? Une guerre de religions? "Non, je parle uniquement d'une guerre de fanatismes, insiste-t-il. [...] »

L'énonciateur part de la notion du [FANATISME] pour en arriver à celle de [TOLÉRANCE]. L'actualisation de la notion vient en réponse à une question posée, éventuellement par l'énonciateur, sur la cause du conflit et de l'affrontement entre les fanatiques –meneurs de la guerre- et les non-fanatiques –défenseurs de la paix- : « Pourquoi, par exemple, les fanatiques arrivent-ils toujours à se faire aussi dangereusement la guerre au détriment de populations qui n'aspirent qu'à la paix? ». Pourquoi donc la persistance de ce fanatisme au détriment de la paix et de gens innocents? Que faut-il faire? Pour Jean Bédard, la réponse réside dans une tolérance modérée qui naît du dialogue et de la rationalité et non dans une tolérance absolue qui s'enferme dans la certitude totale, occasionnant un aveuglement qui peut déboucher sur la violence totale.

La tolérance est alors envisagée comme étant la solution ou l'antidote du conflit :

Y a-t-il des façons de se sortir de l'impasse? Comme d'autres, Jean Bédard prône le dialogue, mais sans naïveté. *"La tolérance absolue mène à la violence totale, parce que si je tolère un être très violent, c'est comme si j'exerçais cette violence indirectement"*, dit-il.

Le conflit en question comporte deux actants : un agent (X) spécifié par le pronom personnel sujet de la première personne du singulier « je » qui renvoie autant à Jean Bédard qu'à tout autre énonciateur. Nous avons ici un « Je parcours », porte-parole d'un énonciateur collectif. Le deuxième actant est le patient (Y) désigné par « un être très violent » qui identifie le violent fanatique ou terroriste, mais qui transcende également cet individu pour renvoyer à tout être porteur de violence extrême. Ces deux actants ne sont pas localisés dans un espace ou un temps précis : l'action est plutôt présentée comme valable en tout temps, comme l'indique l'emploi du présent de l'indicatif à valeur générique.

La construction du domaine notionnel {TOLÉRANCE} est posée par une relation d'identification entre la tolérance absolue et la violence totale, constituant ainsi une opération de réciprocité : « *La tolérance absolue mène à la violence totale, parce que si je tolère un être très violent, c'est comme si j'exerçais cette violence indirectement* ». Cette identification est fondée sur l'argument médiéval de la substance commune selon lequel deux natures ayant une substance commune (en l'occurrence l'extrémisme) se rejoignent et deviennent identiques. Elle fait de la violence totale un attribut de l'intérieur du notionnel {TOLÉRANCE} et appelle cette inclusion de l'attribut le moment de la « tolérance absolue ». Cette inclusion amène Jean Bédard à avancer une appréciation de la catégorisation ainsi produite : c'est là une attitude de naïveté. Face à cette extrême tolérance qui relève de la naïveté, Jean Bédard réagit en posant un parcours de l'intérieur du domaine qui identifie une zone de modération existant par la vertu de l'ouverture au

dialogue. Il y aurait donc une tolérance modérée qui permettrait de s'éloigner des absolutismes.

Ainsi, selon l'énonciateur, la tolérance comporte plusieurs formes dont l'une, à savoir la tolérance absolue qui, croyant au tout d'une religion sans distance critique, amène nécessairement à franchir la frontière du domaine notionnel {TOLÉRANCE} et à passer à son extérieur, là où se trouvent la violence, le fanatisme et l'intolérance : *"La tolérance absolue mène à la violence totale, parce que si je tolère un être très violent, c'est comme si j'exerçais cette violence indirectement"*. La tolérance absolue résulte d'un parcours de l'intérieur du domaine notionnel qui débouche sur une fracture à la frontière de ce domaine notionnel (voir Figure 3 p. 86). L'emploi des deux adjectifs épithètes « absolue » et « totale », bien que ces derniers soient imprécis du point de vue de la quantité, constitue une opération de quantification totalisante renvoyant à l'excès jugé ici dangereux. Ces deux adjectifs, en plus de l'adverbe d'intensité, nous amènent dans un univers hyperbolique évoquant la démesure qui peut « faire déborder le vase ».

Cette actualisation de la notion porte sur les limites de la tolérance et sur les conséquences d'une tolérance sans limites. Il s'agit pour l'énonciateur de souligner la nécessité d'une frontière absolue et ferme séparant la tolérance modérée de la tolérance excessive qui rejoint la violence et le fanatisme. L'absence d'analyse ferait que la tolérance perdrait ses repères et serait comme dans un emballement sans fin : *« Il n'y a aucune analyse dans le fanatisme »*. Cette considération des limites de la tolérance se retrouve

aussi dans l'actualisation IV et dans l'entrée lexicographique du *Larousse* 2006, qui définit la tolérance comme une « liberté limitée ».

La catégorisation de la notion se fait essentiellement selon le modèle aristotélien classique des conditions nécessaires et suffisantes : « *La tolérance absolue mène à la violence totale, parce que si je tolère un être très violent, c'est comme si j'exerçais cette violence indirectement* ». La modération et la rationalité deviennent des conditions nécessaires permettant de parvenir au modèle de tolérance recommandé. Par contre, l'absence de ces conditions mènerait à la catégorie antonymique « intolérance ».

Le fanatisme est présenté comme un phénomène intemporel, récurrent et fondé sur la violence. Ce qui introduit à un argument de la continuité. L'entrée dans le procès de tolérance et son bon déroulement sont assurés et garantis en tout temps par la condition de la modération vu que « *La tolérance absolue mène à la violence totale, parce que si je tolère un être très violent, c'est comme si j'exerçais cette violence indirectement* » :

-C'est **toujours** le bûcher qui est l'arme privilégiée du fanatique. Les tours du World Trade Center étaient, ce jour-là, des bûchers modernes, des bûchers collectifs où, **encore une fois**, des innocents étaient brûlés vifs

Notre histoire a retenu saint Thomas d'Aquin, Machiavel ou Descartes - précurseurs de la Modernité. Mais, à **chacune de ces époques**, des gens aussi savants et érudits ont **préféré**, eux, penser la **tolérance** et l'incertitude. **Des géants de leur temps, aujourd'hui oubliés** mais qui ont encore bien des choses à nous dire.

Pour moi, dit-il, ce qui se déroule actuellement n'est qu'une **nouvelle phase de la sempiternelle guerre** entre les fanatiques des trois grands monothéismes [...]

Une opération d'appropriation de l'énoncé est réalisée par la prise en charge de l'énonciateur (emploi du pronom personnel de la première personne du singulier; « pour moi », « je ») :

**Pour moi**, dit-il, ce qui se déroule actuellement n'est qu'une nouvelle phase de la sempiternelle guerre entre les fanatiques des trois grands monothéismes [...]

Non, **je parle** uniquement d'une guerre de fanatismes, insiste-t-il.

**J'en suis venu à croire**, dit-il, que c'est parce qu'ils se ressemblent: ils sont comme des images dans un miroir. Lorsqu'on a honte de soi et qu'on n'est pas capable de se regarder en face, on aime terriblement haïr son semblable du moment qu'il y a une petite différence - qui peut être aussi anodine que le vêtement. **Je crois** que c'est une façon indirecte de se haïr soi-même.

La tolérance absolue mène à la violence totale, parce que si **je tolère** un être très violent, c'est comme si **j'exerçais** cette violence indirectement", dit-il.

L'attitude modale de l'énonciateur est une attitude ferme de certitude et de connaissance :

[...] **Absolument pas!** Il n'y a aucune analyse dans le fanatisme même si des événements réels peuvent alimenter la haine.

**J'en suis venu à croire**, dit-il, que c'est parce qu'ils se ressemblent: ils sont comme des images dans un miroir [...] Je crois que c'est une façon indirecte de se haïr soi-même

L'argumentation de Jean Bédard procède en recourant à la causalité et à l'exemplification :

Non, je parle uniquement d'une guerre de fanatismes, insiste-t-il. Et, malgré ce qu'on en dit, le christianisme n'est pas absent de l'affaire **car** le scientisme et le dogme de la réussite économique comme signe de salut en sont des avatars directs.

L'enjeu est beaucoup plus inconscient, dit-il. Ce n'est pas **parce que** les fanatiques islamistes ont fait une analyse de la politique américaine qu'ils se sont mis à la haïr

[...] Le christianisme, **par exemple**, a été une tentative d'échapper à la loi judaïque dans son aspect le plus formaliste: c'est là toute l'histoire de Jésus. **On a vu les mêmes tentatives**

**dans les mondes musulman et juif.** Mais ces mouvements ont été réprimés par ceux qui prétendaient connaître la loi de Dieu et l'imposer. Le catholicisme a fini par aboutir à l'infailibilité du pape, par exemple [...]

En conclusion, dans la présente actualisation, tel que nous l'avons déjà mentionné, la tolérance modérée est posée comme le contre-pied du fanatisme alors que la tolérance absolue est identifiée comme équivalent de l'intolérance. La catégorisation de la notion s'est faite selon un cheminement, un parcours de l'intérieur du domaine notionnel qui finit par une transgression en basculant dans son extérieur, comme si, finalement, l'intolérance peut découler d'une certaine forme de tolérance, la tolérance aveugle, absolue.

En somme, ce qui nous a paru le plus intéressant dans cette actualisation, tout comme dans l'actualisation II, c'est la non distinction entre les deux piliers actantiels de l'Orient et l'Occident. Mais, à la différence de l'actualisation II où ces deux piliers s'effacent au profit d'un champ plus vaste et plus universel, l'actualisation III a) inscrit la notion [TOLÉRANCE] dans le champ thématique historico-religieux, renvoie l'Occident et l'Orient dos à dos et situe ainsi le fanatisme tant dans l'islam que dans les autres monothéismes :

Quoi? Une guerre de religions? "Non, je parle uniquement d'une guerre de fanatismes, insiste-t-il. Et, malgré ce qu'on en dit, le christianisme n'est pas absent de l'affaire car le scientisme et le dogme de la réussite économique comme signe de salut en sont des avatars directs. L'Occident ne doit jamais oublier qu'il a son propre fanatisme.

En effet, la négation sert à rejeter le préconstruit communément posé qui consiste à faire penser que l'Occident n'est pas fanatique ou intolérant. Ici, l'argument de l'identique confirme la substance propre du fanatisme. D'après l'énonciateur, le fanatisme est une

lacune dans la faculté de nuancer qui fait basculer de l'intérieur du domaine notionnel vers son extérieur; d'où la deuxième sous-actualisation possible :

#### 5.4.2. Actualisation III (B)

La tolérance rencontre la faculté de nuance et de rationalité qui permet de la conceptualiser en degrés dont le dépassement d'un seuil peut faire basculer dans la violence.

Dans cette deuxième sous-actualisation, les degrés de la tolérance sont encore construits sous forme de parcours : on passe de la tolérance conçue comme cohabitation pacifique avec l'autre à l'intolérance par le biais de la « tolérance absolue », qui fait basculer au-delà de la frontière dans le fanatisme et la violence. Cette catégorisation en degrés est à rattacher à la rationalité qui fait de la tolérance un acte réfléchi et éclairé par opposition au fanatisme irrationnel ou même inconscient :

Notre histoire a retenu saint Thomas d'Aquin, Machiavel ou Descartes - précurseurs de la Modernité. Mais, à chacune de ces époques, des gens aussi savants et érudits ont préféré, eux, penser la tolérance et l'incertitude.

[...] Car la première erreur, dit-il, c'est de chercher à justifier l'existence du fanatisme par des motifs rationnels. L'enjeu est beaucoup plus inconscient [...] Il n'y a aucune analyse dans le fanatisme même si des événements réels peuvent alimenter la haine.

Dès lors, l'irrationalité constitue une causalité du fanatisme. Le parcours énonciatif porte ici sur l'équivalence :

**FANATISME = IRRATIONNALITÉ**  
**car**  
**TOLÉRANCE = DIALOGUE/RATIONNALITÉ**

On pourrait pousser l'analyse jusqu'à dire que le texte de Jean Bédard rencontre la question de l'Être, la question de la dignité humaine. L'actualisation de la tolérance pose la question de l'être. Le fanatisme –qui, rappelons-le, est un franchissement de la frontière– nous porte sur un autre lieu que la tolérance, et débouche sur une négation de l'altérité. En fait, le fanatique, ne reconnaissant que ce qu'il croit, oublie l'autre, nie l'être de l'autre:

**5.4.3. Actualisation III (C)**

La tolérance ne doit pas être poussée jusqu'à un refus total de l'altérité, c'est-à-dire un refus de l'existence de l'autre comme personne humaine porteuse de différences.

Le discours de Jean Bédard est traversé par un profond humanisme. À côté de la plaidoirie pour une nécessité du doute et de la nuance, qui permettent de s'éloigner du fanatisme, on retrouve une grande considération pour la personne humaine et pour le respect de la différence. Dans sa réflexion et dans sa pratique, J. Bédard rencontre la personne humaine comme valeur. C'est parce que l'on a honte de soi comme personne humaine, c'est parce qu'on se nie soi-même que de petites différences parfois anodines peuvent faire culminer une haine violente de l'autre. Accepter qu'existent certaines

violences qui manifestent la haine de l'autre consiste à être soi-même complice de cette violence qui débouche sur la négation de l'humain, de l'être qui est soi-même et l'autre :

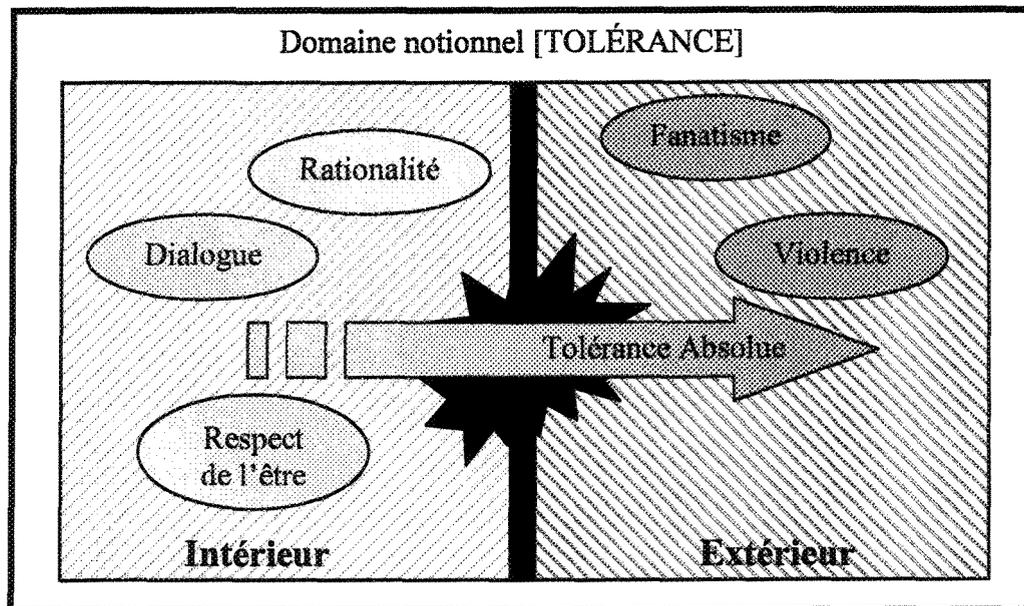
J'en suis venu à croire, dit-il, que c'est parce qu'ils se ressemblent: ils sont comme des images dans un miroir. Lorsqu'on a honte de soi et qu'on n'est pas capable de se regarder en face, on aime terriblement haïr son semblable du moment qu'il y a une petite différence - qui peut être aussi anodine que le vêtement. Je crois que c'est une façon indirecte de se haïr soi-même. Le fanatique, par contre, ne comprend jamais pourquoi il est haï. Il entre plutôt dans le jeu de la vengeance - une façon de se lier avec l'autre détesté, dans une chaîne de haines qui n'en finit plus. Une nouvelle façon d'aimer se haïr.

Jean Bédard distingue des individus acceptant l'incertitude et reconnaissant la différence de l'autre (je ne suis pas sûr de ce que je crois, ce que l'autre croit ou pense est peut-être plus vrai) et des êtres entièrement fermés dans la bulle de la certitude et rejetant totalement la différence (ce que je crois est la seule vérité, il est inadmissible que d'autres ne le comprennent pas, ils sont donc ennemis).

Sous des perspectives différentes, les trois actualisations tirées du discours de J.B. construisent la tolérance comme rejet de l'excès. Elles disent que l'excès de tolérance peut produire une inversion des signes, c'est-à-dire déboucher sur le contradictoire qui est l'intolérable. On peut, en fin de compte, résumer les trois sous-actualisations par les équivalences suivantes :

**TOLÉRANCE = RATIONNALITÉ/DIALOGUE/DEGRÉ**  
**TOLÉRANCE = RESPECT DE L'ÊTRE/DE LA DIGNITÉ HUMAINE**  
**TOLÉRANCE ABSOLUE = ACCEPTATION DU FANATISME**  
**TOLÉRANCE ABSOLUE = VIOLENCE INDIRECTE**  
**FANATISME = REFUS DE LA DIFFÉRENCE**

**FANATISME = IRRATIONNALITÉ/AUCUNE ANALYSE**  
**FANATISME = VIOLENCE**



**Figure 3 : Fracture à la frontière du domaine notionnel {TOLÉRANCE} produite par la tolérance absolue**